

L'Oiseau captif

*Je tenais dans ma main, tendrement refermée,
Un oiseau prisonnier. — Le pauvre et doux captif,
Auquel je demandais sa chansonnette aimée,
S'agitait et poussait parfois un cri plaintif.*

*Et moi, n'osant presser ce corps mignon et frêle,
Je me disais : « Comment peut-il monter si haut ? »
Il me semblait aussi que j'enviais son aile ;
Mais pourquoi l'envier ? Notre cœur est oiseau !*

*Je ne veux plus jamais me permettre un murmure :
Aux jours d'avril, j'ai vu l'oiselet grelotter ;
Nous aussi, nous souffrons ; mais, plus belle et plus pure,
Aux heures de douleur notre âme peut chanter.*

Je ne veux plus jamais l'écouter, ô tristesse !

Quand le rossignol meurt, hélas ! c'est sans retour ;

Et nous, après la mort, nous avons la promesse

D'aller plus haut renaître et revivre à l'amour.

Ô mon doux prisonnier ! quoi ! j'enviais ton aile !

Mais le cœur peut planer comme l'oiseau des cieux ;

Voit-on l'oiseau des cieux au baiser qui l'appelle

Comme le cœur s'offrir, frémissant et joyeux ?

Mathilde Soubeyran (1844-1898)

